

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS À LA SECONDE ÉDITION	7
FRANCK GAUDICHAUD	
PROLOGUE	
LA RÉVOLUTION COMME ÉVÉNEMENT PERSISTANT. ÉCHOS DU POUVOIR POPULAIRE 50 ANS APRÈS LE COUP D'ÉTAT	11
PABLO ABUFOM SILVA	
PRÉSENTATION	35
FRANCK GAUDICHAUD	
INTRODUCTION	
DIALECTIQUES RÉVOLUTIONNAIRES : LES LUTTES POUR LE POUVOIR POPULAIRE ET LE GOUVERNEMENT ALLENDE	39
FRANCK GAUDICHAUD	
DOCUMENTS	
EXTRAIT DU PROGRAMME DE L'UNITÉ POPULAIRE	79
L'ENTREPRISE NE SERA PAS RENDUE	83
DISCUSSION SUR LE POUVOIR POPULAIRE	89
COMMENT FONCTIONNE UN COMITÉ D'APPROVISIONNEMENT ET DE CONTRÔLE DES PRIX ?	123
LES ASSEMBLÉES PROVINCIALES DE SANTIAGO	127
DÉCLARATION DE LA COORDINATION DES CORDONS INDUSTRIELS DE SANTIAGO	131
CONGRÈS DES CONSEILS PAYSANS DE LA PROVINCE DE CAUTÍN	133
LE COMMANDO COMMUNAL DU SUPERMARCHÉ DE SANTA JULIA	139
AU CORDON O'HIGGINS, L'UNION FAIT LA FORCE	143
CORDONS CERRILLOS ET VICUÑA MACKENNA : L'ALLIANCE DES CLASSES DANS L'ACTION	147
LE POUVOIR POPULAIRE DANS L'OCCUPATION DE CONSTITUCIÓN	151

CHRONIQUE D'UNE OCCUPATION DE TERRE À VIÑA DEL MAR	157
ON NE PREND PAS LE POUVOIR EN RENDANT LES USINES...	161
MANIFESTE DES COMMANDOS COMMUNAUX	165
NOUVEAU GOUVERNEMENT : LES PARTIS DOIVENT INFORMER LA BASE	171
L'OCCUPATION MILITAIRE DE PUNTA ARENAS	177
LE « TANCAZO » : RÉPONSE DU PEUPLE	181
LETTRE DES CORDONS INDUSTRIELS AU PRÉSIDENT SALVADOR ALLENDE	185
CHANSONS	193
POUR ALLER PLUS LOIN	197

AVANT-PROPOS À LA SECONDE ÉDITION

FRANCK GAUDICHAUD¹

Onze septembre 1973, il y a cinquante ans, la junte militaire enterrait les espoirs de démocratisation radicale et de rupture avec l'impérialisme au Chili. Le 4 novembre 1970, l'élection de Salvador Allende avait fait entrer les gauches de l'Unité populaire au palais présidentiel de la Moneda et dans l'histoire du 20^e siècle latino-américain, en incarnant une tentative inédite de voie institutionnelle et non armée vers le socialisme. Ce processus politique, débordant la coalition électorale regroupant communistes et socialistes, impliquait une dynamique de luttes portée par un puissant mouvement ouvrier qui se réclamait du «pouvoir populaire», de la révolution et souhaitait mettre fin de la tutelle états-unienne sur le Chili. À peine vingt ans après la victoire de la révolution cubaine, cette expérience originale mobilisant gauches sociales et politiques, ainsi que de larges pans de la société, a immédiatement capté l'attention de millions de personnes dans le monde. Pour reprendre le titre d'un film fameux de Chris Marker, durant ces années de «guerre froide», le fond de l'air était «rouge» et la conscience de classe, à tous les coins de rue.

Puis vint le temps des contre-révolutions et des dictatures, avec le soutien actif de Washington. Dès 1964, le Brésil avait basculé, puis ce fut le tour de la Bolivie (1971), du Chili et de l'Uruguay (1973), bientôt de l'Argentine (qui sortait pourtant à peine d'un régime autoritaire), tandis que le Paraguay connaissait la fêrule répressive du général Stroessner depuis... 1954. À l'échelle du continent latino-américain, l'année 1973

1. Franck Gaudichaud a publié *Chili 1970-1973. Mille jours qui changèrent le monde*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2013 ; *Amériques latines, émancipations en construction*, Paris, Syllepse, 2013 ; *Le volcan latino-américain. Gauches, mouvements sociaux et néolibéralisme en Amérique latine*, Paris, Textuel, 2008 ; avec Thomas Posado (dir.), *Gouvernements progressistes en Amérique latine (1998-2018). La fin d'un âge d'or*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2021 ; avec Massimo Modonesi et Jeffery R. Webber (dir.), *The Impasse of the Latin American Left*, Durham, Duke University Press, 2022.

est sans nul doute un moment charnière, elle l'est aussi au plan mondial. La répression transnationale se traduit par la mise en place de l'opération Condor, tandis que la guerre du Vietnam s'intensifie. Au Chili, dès 1975, le régime de Pinochet, avec l'aide des «Chicago boys», admirateurs de Milton Friedman, administre un violent tournant néolibéral à l'économie et à toute la société.

Dix-huit octobre 2019, des milliers de Chiliennes, jeunes et moins jeunes, s'affrontent aux forces de police et aux carabiniers, à Santiago comme dans de nombreuses villes du pays. Ils protestent contre une nouvelle augmentation du prix des transports, mais plus fondamentalement contre trente années d'une démocratie néolibérale profondément inégalitaire et encore marquée par les stigmates des institutions, du Code du travail et du modèle d'accumulation forgés durant la dictature civilo-militaire. La répression du gouvernement de Sebastián Piñera est terrible. Le 25 octobre se déroule, sous les yeux ébahis et apeurés de la «caste» politique, la plus grande manifestation de rue de l'histoire du pays: plus d'un million de personnes défilent à Santiago, peut-être 3 millions de Arica jusqu'en Patagonie. Cet immense soulèvement, à la fois massif et très hétérogène, puissamment alimenté par une crise du système politique traditionnel et par un rejet croissant du «modèle chilien», se poursuit durant plusieurs mois, avec des hauts et des bas.

Les peuples qui habitent cette longue bande de terre coincée entre cordillère des Andes et Pacifique ouvrent alors, de nouveau, les possibles, malgré l'ampleur de la violence d'État et les effets dévastateurs de la pandémie de Covid-19. Projet de nouvelle Constitution, espoirs de réformes progressistes avec l'élection de Gabriel Boric, appels à en finir avec les héritages autoritaires, et à construire un Chili féministe, plurinational, écologique et démocratique... Entre-temps, la remontée en force de l'extrême droite, les errements du nouveau gouvernement de gauche, le rejet dans les urnes du projet constituant sont venus souligner, à nouveau frais, à quel point les rapports de forces sociaux et politiques restent instables et contradictoires.

La réédition de cette anthologie, dix ans après sa première publication, compte désormais avec un long prologue de Pablo Abufom Silva, traducteur, éditeur militant, membre de la rédaction de la revue *Jacobín América Latina*. Merci à lui. Actif au sein de la «révolte d'octobre», notamment des coordinations territoriales à Santiago, il nous livre sa vision de la conjoncture chilienne, des avancées mais aussi des reculs

de la dernière période du point de vue du mouvement populaire et des gauches alternatives. Il relit aussi, cinq décennies plus tard, les stratégies en conflit durant l'Unité populaire (1970-1973), à partir de ses réflexions sur le moment que traverse son pays. Il propose une analyse à partir du constat des dangers qui guettent avec la montée en puissance d'un mouvement comme les *Republicanos*, arrivé en tête des élections constituintes de 2023. Ces nostalgiques du pinochetisme, xénophobes et antiféministes, fervents défenseurs d'un néolibéralisme radical, sont désormais capables de donner le *la* à de nombreux débats de société et dirigent la rédaction de la future Constitution «démocratique»!

Le fil rouge qui unit les textes et les documents présentés dans cette anthologie est celui du «pouvoir populaire» (*poder popular*), soit la force de l'auto-organisation de classe, du contrôle populaire et de la participation des secteurs subalternes mobilisés dans le cadre du processus révolutionnaire des mille jours du gouvernement Allende. Comme on le verra, cette force a été incarnée avec une centralité et une intensité particulières par les salarié·es organisé·es au sein des Cordons industriels et alimentée par les luttes syndicales et les occupations d'usines. C'est ce pouvoir populaire qui a représenté l'un des trésors cachés et l'une des perspectives inachevées de la «voie chilienne», débordant à la fois les limites du légalisme de l'Unité populaire et celles du guévarisme du Mouvement de la gauche révolutionnaire (MIR).

De notre lecture critique des débats de l'époque² à celle proposée par Pablo Abufom Silva au lendemain d'un cycle de lutte historique, cet ouvrage invite constamment à conjuguer dans une perspective plurielle le passé au présent. Des questions politiques, que nous espérons utiles à toutes celles et ceux cherchant à tracer un chemin vers l'émancipation, ressurgissent : de l'ampleur du conflit stratégique qui a traversé les gauches durant l'Unité populaire au rôle joué par les Cordons industriels comme expérience contradictoire de dualisation des pouvoirs, combinant à la fois le débordement «par en bas» du gouvernement et un soutien majoritaire à la «voie chilienne vers le socialisme» et à Allende. Comme le suggère avec justesse Pablo, c'est bien une dialectique des «temps brisés» (comme le dirait Daniel Bensaid) entre État, gauches et mouvement populaire qui est à l'œuvre et que nous remémorons les documents rassemblés dans ce livre. Cette richesse du passé

2. Exposée sous une forme synthétique dans l'introduction. Pour une analyse approfondie, voir F. Gaudichaud, *Chili 1970-1973. Mille jours qui ébranlèrent le monde*, op. cit.

continue à résonner dans les résistances du Chili actuel et nous invite à repenser des futurs possibles et désirables pour le 21^e siècle. Avant qu'il ne soit trop tard.

Toulouse, juillet 2023